

Médecine et médecins, Magie et sorciers.

Les handicapés, la vieillesse Maladies professionnelles. Médecines douces

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 26 septembre 2018

Les spécialités médicales, accidents du travail et maladies professionnelles

Quelques noms de médecins et de grands médecins nous sont parvenus. Ils nous aident à comprendre le fonctionnement de l'économie égyptienne.

Un exemple est Renef-Seneb dont nous avons la stèle à Sérabit el-Khadim (inscription n° 85) au Sinaï. Ce médecin a accompagné au moins une expédition minière au Sinaï.

Ceci confirme le fait que malheureusement tous les grands travaux provoquaient bien sûr des accidents que nous dénommons accidents du travail comme la construction des grands monuments, pyramides, temples, ainsi que le creusement des carrières et des tombes, et que des médecins étaient présents sur ces chantiers, ce que nous savons aussi par certains papyrus médicaux où des prescriptions étaient spécialement prévues pour des actions d'urgence. Nous pouvons peut-être déjà imaginer l'existence de médecins urgentistes.

Des momies témoignent de la plus ou moindre grande habileté des chirurgiens dans la parfaite ou imparfaite réduction de fractures. De même que les bandelettes des momies nous informent sur la maîtrise de l'art du bandage et du pansement.

Les connaissances des dentistes égyptiens s'affichent dans les bridges que portent certaines momies. Ceci ne cache pas pourtant les problèmes dentaires d'un bon nombre d'Égyptiens anciens.

La vie quotidienne des paysans dans les champs, des pêcheurs sur le Nil ou les canaux n'est pas toujours aussi paisible que nous l'imaginons. Aux accidents provoqués par l'usage des outils aratoires, s'ajoute la présence cachée de serpents, scorpions ou autres animaux qui peuvent attaquer le malheureux paysan. Il en est de même pour le pêcheur, car le long des rives du Nil se cache bien souvent le crocodile impitoyable. Les médecins et chirurgiens devront alors agir rapidement pour sauver le malheureux accidenté. À tout cela, les récoltes peuvent être mauvaises, et la famine peut alors s'abattre. Des momies montrent ainsi des traces de ralentissement de la croissance.

Les infirmités et maladies graves

Les statues et reliefs nous montrent parfois des infirmes et des handicapés. Ces personnages sont bien intégrés dans la société égyptienne. Ils sont représentés dans l'exercice de leur fonction ou de leur art. Ce sont souvent des nains ou des aveugles comme le harpiste aveugle. Leur handicap ne les empêche pas d'atteindre les sommets de la société.

D'autres infirmités quoique bien visibles sont moins claires dans le diagnostic. Certains infirmes ont un pied bot, le mal de Pott, ou encore la tuberculose.

Les momies nous renseignent aussi sur l'existence de la lèpre à partir de l'époque gréco-romaine, ainsi que de la peste venant d'Orient. Des fouilles récentes ont montré l'existence de cancer dans quelques momies.

Parmi les spécialités, le vétérinaire est bien connu. Une partie du papyrus de Kahoun lui est consacrée. L'avancement des connaissances des Egyptiens anciens en chimie se montre par la variété et la spécialisation des cosmétiques ainsi que leur combinaison. Un certain nombre de pots et de récipients ont conservé des traces des ingrédients qui peuvent être analysées aujourd'hui.

Les médecines que nous appelons douces comprennent non seulement les masseurs et kinésithérapeutes ou leurs équivalents, mais aussi l'utilisation importante de plantes même pour les cas graves. Les emplâtres, bandages à bases de plantes sont souvent les seuls remèdes aux douleurs, contusions ou mêmes coupures et fractures.

Les textes médicaux nous sont une riche source d'informations. Mais des textes littéraires nous apportent aussi de indications sur les conditions sanitaires des Egyptiens anciens. Ainsi la *Satire des métiers* décrit le sort difficile de bien des hommes.

Ainsi : « le tailleur de pierre grave au moyen du ciseau dans toute espèce de pierre dure. Quand il a achevé son travail, ses bras sont brisés et il est exténué. Quand il s'assied au crépuscule, ses genoux et son dos sont courbaturés [...] Je te parle aussi du maçon qui construit les murs. Il supporte la douleur du fouet. Toujours au grand air exposé au vent, il maçonne vêtu d'un simple pagne. À l'atelier, il n'a qu'une ceinture de lotus qui laisse son postérieur à découvert. Ses bras baignent dans l'argile, tous ses vêtements sont maculés, et il mange son pain avec des doigts sales, parce qu'il ne peut le laver qu'une seule fois par jour ».

Ou : « Le paysan gémit sans cesse, sa voix est rauque comme le croassement du corbeau. Ses doigts et ses bras suppurent et puent à l'excès. Il est fatigué de se tenir debout dans la fange vêtu de guenilles et de haillons (...). Lorsqu'il quitte son champ et rentre chez lui le soir, il arrive complètement épuisé par la marche. »

Malgré les difficultés de la vie, l'espoir des Egyptiens était d'atteindre l'âge de 110 ans, même si la moyenne de vie était autour de 35 ans.

Ainsi la lettre à Amenemopé : « Que l'Amenti te soit accordé, sans que tu aies ressenti la vieillesse sans que tu aies été malade. Puisses-tu accomplir 110 ans sur terre, tes membres restant vigoureux, ainsi qu'il doit être fait à un béni comme toi quand son dieu le récompense ».

Le désir était non seulement d'atteindre un grand âge, et ceci, en bonne santé. Mais la réalité est différente, et le sage le sait bien. Nous lisons dans les *Maximes de Ptah-hotep* :

« Souverain, mon maître, le grand âge est là, la vieillesse est descendue en moi ; la langueur est venue, la faiblesse de l'enfance se renouvelle, elle fait que celui qui est redevenu enfant dort sans cesse. Les bras sont faibles, les jambes ont renoncé à suivre le cœur qui est devenu fatigué. La bouche est muette, elle ne peut plus parler, les yeux sont faibles, les oreilles sont sourdes ; le nez est bouché, il ne peut plus respirer. Le goût s'en est complètement allé. L'esprit est oublieux, il ne peut se souvenir d'hier. Les os font mal dans le vieil âge ; se lever et s'asseoir sont difficiles l'un l'autre. Ce qui était bon est devenu mauvais. Ce que fait la vieillesse aux hommes est mal en toutes choses ».

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Thierry Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.

Thierry Bardinnet, « Les médecins dans la société égyptienne à l'époque des pharaons : mythe et réalité », in *Medicina nei Secoli*, vol. 9-2, 1997, p. 177-188.

Thierry Bardinnet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du Papyrus médical Louvre E 32847*, Editions Khéops, Louvre éditions, 2018.

Etienne Drioton, Gustave Lefebvre, Frans Jonckheere, Jacques Boudet, in revue *Aesculape* consacrée à la médecine égyptienne, 1955.

Paul Ghalioungui, *The physicians of Pharaonic Egypt*, Cairo, 1983.

Bruno Halioua, *La médecine au temps des pharaons*, Liana Levi, Paris, 2002.

J.R. Harris, *Medicine* in J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

Rosalind M., Jac. J. Janssen, *Getting old in Ancient Egypt*, Rubicon Press, London, 1996.

A.-P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Ed. R. Dacosta, Paris, 1971.

John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.

Carole Reeves, *Egyptian Medicine*, Princes Risborough, Shire Egyptology, 1992.

Naguib Riad, *La médecine au temps des Pharaons*, Paris, Librairie Maloine, 1955.

Michael Rice, *Who's who in Ancient Egypt*, Routledge, London and New York, 2002.

W. Westendorff, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, Brill, 1999.

Articles :

Médecine et magie dans l'Égypte ancienne, in *Égypte, Afrique et Orient*, n°71, sept.-oct.-nov. 2013

Frédérique Audouin-Rouzeau, *Les chemins de la peste : le rat, la puce et l'homme*, Presses Universitaires de Rennes, 2003, chap. I, La peste de l'époque antique à nos jours.

Rosalie David, Amie Kershaw, Anthony Heagerty, « The art of medicine, Atherosclerosis and diet in Ancient Egypt », *The Lancet*, vol. 375, February 27, 2010.

Patrick E. McGovern, Armen Mirzoian, Gretchen R. Hall, « Ancient Egyptian herbal wines », *Proceedings of the National Academy of Science U S A*, 2009 May 5; 106(18):7361-6. doi:

10.1073/pnas.0811578106. Epub 2009 Apr 13. <http://www.pnas.org/content/106/18/7361>

R.L. Miller, « Palaeoepidemiology, literacy, and medical tradition among necropolis workmen in New Kingdom Egypt », *Medical History*, 1991, 35. 1-24.